

VENISE, LA SERENISSIME REPUBLIQUE

Venise, "la reine de l'Adriatique", subjuguée depuis des siècles. Le *Giovanni*, nom des chroniques du diacre Jean, d'une véracité contestée, date sa fondation du 25 mars 421. Il évoque trois consuls venus de Padoue pour établir un comptoir et jeter les bases de l'église de San Giacomo de Rialto. Faisant preuve d'une urbanisation exceptionnelle, Venise devient la capitale d'un empire maritime et commercial, le plus grand port du Moyen Âge.

L'émergence de la ville date du 9^e siècle. La cité bénéficie depuis d'une situation privilégiée sur les routes d'échange avec le Saint-Empire romain germanique, l'empire byzantin et les empires musulmans. Au 14^e siècle, à la Bourse du Rialto, en plein air, on échange des parts de navire, ce qui favorise la notoriété d'une flotte commerciale et le quadruplement de la superficie de l'Arsenal de Venise, mené par les autorités de la ville.

La cité des Doges

Le Doge: Le premier magistrat de la République de Venise est le *Doge*. Héritiers des *dux*, les doges finissent par devenir un personnage élu par leurs pairs nobles. Le doge et le procureur de Saint-Marc sont les deux seuls magistrats de Venise élus à vie.

À Venise, le doge décide la guerre ou la paix, commande les armées, nomme aux fonctions civiles et ecclésiastiques, préside le Sénat : mais il ne peut prendre aucune résolution sans l'assentiment du *Conseil des Dix*¹. La monnaie est frappée au nom du doge, mais non à ses armes. Ce dernier ne peut enfin choisir une épouse ailleurs qu'à Venise.

Paolo Lucio Anafesto (697), le premier doge, est choisi par une assemblée populaire. En 810, la ville résiste à Charlemagne, empereur et roi des Lombards. En 828, les reliques de saint Marc, ramenées d'Alexandrie par deux marins, remplacent celles de Théodore. Un saint « latin » devient le patron de la ville et remplace le saint portant un nom grec.

***Le Lion de saint Marc*, Albert
Dürer, 1494,
miniature à la gouache sur
parchemin, Kunsthalle, Hambourg**



¹ Le conseil des Dix créé en 1310 était un comité exécutif et un tribunal doté de pouvoirs exceptionnels. Il assura la protection du pouvoir, et fut même utilisé pour envoyer à l'échafaud un doge (Marino Faliero, 1355). Ce conseil associé aux trois inquisiteurs d'État (institué en 1454 d'après Pierre Daru) institua un état policier où chaque personne suspectée de comploter contre l'État était éliminée physiquement, sans procès.

Enrichi par le négoce avec l'Orient, Sebastiano Ziani devient au 12^e siècle le premier doge élu par une assemblée des nobles (29 septembre 1172). C'est l'époque de la signature de la trêve dite de Venise entre l'empereur Frédéric Barberousse et la Ligue lombarde (1177). La rencontre entre Frédéric Barberousse et le pape Alexandre III à Venise met fin aux disputes entre la papauté et l'empire. En 1172, les deux colonnes de la place Saint-Marc sont érigées d'après l'œuvre de Nicolò Barattieri, surmontées l'une par le lion ailé et l'autre par Saint Théodore. **Le doge Ziani institue de même la cérémonie des épousailles des doges de Venise avec la mer Adriatique**, une façon de consacrer l'empire de sa patrie sur les mers.



Débarquement du Bucentaure du doge Sebastian Ziani

au couvent de la charité, miniature anonyme.

Organisation politique. - Le gouvernement de Venise est entre les mains d'une oligarchie qui domine le grand conseil, le *Maggior Consiglio*, institué en 1172. Ce dernier, un organisme de forme républicaine, élit le doge à vie. Au cours de la séance du 28 février 1297, dite *Serrata del Maggior Consiglio*, seuls sont admis ceux qui ont siégé au cours des quatre années précédentes et les descendants de ceux qui en avaient fait partie jusqu'en 1172. **C'est l'apparition de la noblesse vénitienne dont le pouvoir va en se renforçant après la lourde défaite militaire des "bourgeois" à Curzola, le 8 septembre 1298.**

Selon Georges de Trébizonde (1451) les Vénitiens ont modelé leur constitution sur l'idéal de la *République* de Platon. Venise connaît peu de rivalité entre les nobles et encore moins de soulèvements populaires. La noblesse fait ici preuve d'une certaine solidarité, se contente de détenir certaines charges et se fonde par mariage à la classe marchande.

Le clergé de la cité paye des impôts et il est contrôlé par l'État. Un patriarche siège à Venise depuis 1451, choisi par le doge, ainsi que les chanoines de Saint-Marc. Les évêques sont élus par le Sénat. Celui-ci, le *Consiglio dei Pregadi*, comprend 120 membres élus, auxquels s'ajoutent le Conseil des Quarante et le *Consiglio Minor*, ou Seigneurie.

Les citoyens, des « originaires » ou ceux adoptés par le Sénat, ne peuvent exercer un métier mécanique. Ils doivent se consacrer au commerce ou bénéficier d'emplois réservés à la chancellerie ducale. Les artisans, surveillés par l'Etat, se regroupent par professions.

Le peuple se révolte peu. Aux côtés des 100 000 vénitiens, on retrouve les Juifs du ghetto, les Allemands du *Fondaco dei Tedeschi*, des Albanais, les Grecs chassés par les Turcs regroupés autour de Saint-Georges ainsi que des négociants arméniens, installés autour de la Ruga Giuffa, une évocation de la Nouvelle Djoulfa dont la plupart sont originaires. Aux Archives de Venise on trouve des listes des *Armeni permanenti* et des *Armeni Passeggieri*, ces derniers venus uniquement pour régler leurs affaires commerciales. C'est là que s'installera aussi Hovhannes Serpossian, connu sous le nom de Marchese Giovanni di Serpos. Ce financier arbore à la fin du 18^e siècle les titres de *Banquier de la République Française*, *Banquier de la Real Corte di Spagna* et *Banquier de la Cour de Suède* près la Sérénissime.



Le Fondaco dei Tedeschi depuis le Rialto.

Le Sénat assigne une bâtisse sur le Grand Canal aux négociants allemands. C'était le lieu de résidence obligatoire des marchands allemands. Vers 1505, un incendie la réduisit en cendres et l'entrepôt fut rebâti en 1508. Les *fondaco* furent présidés par trois patriciens (les *Visdomini*), un peseur de marchandises public, deux comptables et un *fonticajo* (tuteur).

La capitale d'un empire maritime.

Venise se distingue très vite comme un intermédiaire du négoce de l'Occident avec l'Empire byzantin. C'est par Torcello que transitent les produits d'Orient (soieries de luxe, épices, métaux précieux) et ceux d'Europe de l'Ouest (les esclaves, le sel, le bois). Rialto devient le centre de la cité depuis 810, date de l'installation du doge Angelo Participazio au moment où les troupes de Pépin d'Italie menacent la lagune après avoir franchi les *lidi*.



Canaletto: Le grand Canal à hauteur de la basilique Santa Maria della Salute de Venise

La "cité très miraculeuse" (Pétrarque)

Le dynamisme du commerce favorise une expansion démographique. Les Vénitiens apportent de la terre, assèchent le sol, enfoncent des milliers de pieux servant de fondations aux bâtiments. Un réseau de canaux se dessine autour du *Canal Grande*. Selon Jean-Claude Hocquet 80 % ou 90 % de Venise a pu être gagné sur l'eau¹⁵. La cité compte une soixantaine de paroisses rassemblée depuis 1169 en six quartiers (*sestieri*) symbolisés par les six dents de la proue des gondoles: San Marco, Cannaregio, Castello, Dorsoduro, San Polo, San Croce.



La basilique Man Marco - Venise, rebâtie après l'incendie du palais ducal en 976.

Venise, avec ses 100 000 habitants, est l'une des grandes villes d'Europe occidentale. Au 13^e siècle, les rives du *Canal Grande* se peuplent de belles demeures. La République de Venise est un État de petite taille, mais indépendant. La puissance navale des Vénitiens s'appuie sur ses galères. Selon Jean Delumeau, à la fin du 16^e siècle, Venise compte "plus de 100 palais, plus de 120 églises, 17 hôpitaux, 450 ponts. De nombreuses constructions monumentales sont dues à l'architecte Jacopo Sansovino. Andrea Palladio (1508-1580), un originaire de Padoue installé à Venise, conçoit plusieurs demeures dans le style Renaissance.

Venise, le pont du Rialto



Le
au



palais Contarini del Bovolo,

Situé dans le quartier de San Marco, près du Campo Manin, cet édifice est connu pour son remarquable escalier extérieur en colimaçon qui a donné son nom au palais (Bovolo signifie escargot en vénitien.) Pietro Contarini, inspiré par la Renaissance Florentine et la tour de Pise, fit construire l'escalier en 1499 à l'extérieur du palais comme cela était d'usage jusqu'au 16^e siècle. On attribue cette merveille à l'architecte Giovanni Candi. Ici, l'impression de hauteur et d'élégance est renforcée par le jeu de perspective, la hauteur des arcs et des loggias allant en décroissant. L'escalier donne accès, par des loggias, aux différents étages du palais qui ne se visite pas ainsi qu'au belvédère qui culmine à 26 mètres et propose une très belle vue sur la ville.

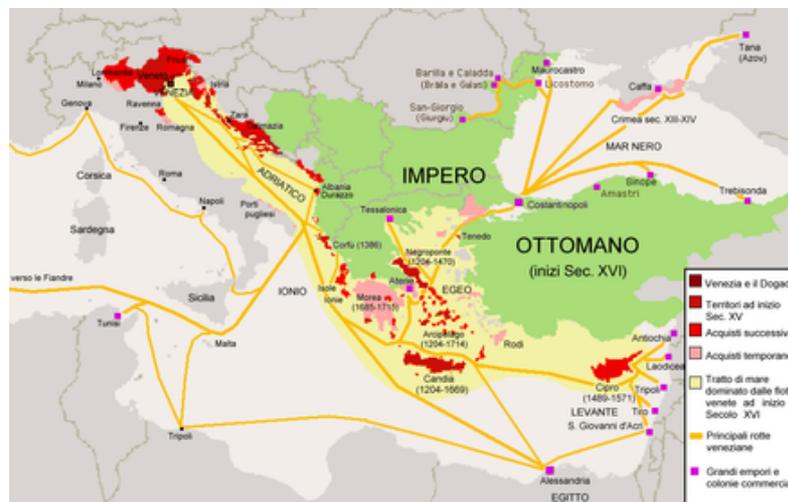
La capitale d'un empire maritime

Venise est considérée depuis le 11^e siècle comme la grande puissance économique de la Méditerranée. En 1171 l'empereur Manuel I^{er} fait saisir les possessions vénitiennes de Byzance pour renflouer le Trésor impérial. Cette décision explique le rôle de Venise dans le pillage de Constantinople au moment de la quatrième croisade (1202-1204). Les quatre chevaux dorés de la basilique Saint-Marc font partie du butin ramené de Constantinople.

Venise sort vainqueur de sa rivalité avec Gênes. Après une défaite à Portofino (1354) et les tentatives pour la conquête de l'île de Ténédos, la paix de Turin (1381) conclut, en apparence, la guerre de Chioggia : Ténédos n'est remise à aucun des belligérants.

La chute de Byzance en 1453 révèle la vraie puissance navale de la Méditerranée orientale. Les deux républiques maritimes cherchent d'autres voies de développement. Gênes se spécialise dans la finance internationale, Venise dans l'expansion terrestre.

Au début du 16^e siècle, la Sérénissime République est l'une des principales puissances européennes¹⁹. De par la richesse de son commerce, l'efficacité de sa diplomatie, et les victoires de ses armées Venise atteint un niveau supérieur à ceux des autres États de l'époque. Cette suprématie sera menacée par l'Empire ottoman. Venise y résistera grâce à une alliance avec la papauté et le royaume de Hongrie, avant de devoir conclure la paix avec les Turcs en 1502. Les Turcs prendront Durazzo et les comptoirs du Péloponnèse. Venise conserve encore la Crète et Chypre, mais se voit supplantée en Méditerranée orientale par la flotte ottomane.



Territoires de la République de Venise au 15^e et 16^e siècle.

La perte de l'importance des routes méditerranéennes au profit des nouvelles voies commerciales atlantiques - depuis l'expédition de Christophe Colomb - et l'ouverture maritime vers les Indes par le cap de Bonne-Espérance permettent les voyages d'exploration, la colonisation des continents hors d'Europe et signent la fin du commerce vénitien.

Un bastion contre l'expansion ottomane.

Plus que n'importe quel autre pays, Venise apparaît alors comme le principal opposant à l'expansionnisme turc en Méditerranée. Les termes de *guerre vénéto-turque*, *guerre turco-vénitienne* ou *guerre vénéto-ottomane* renvoient à sept guerres entre la République de Venise et l'Empire ottoman: La première de 1463 à 1479; la deuxième de 1499 à 1503; la troisième de 1537 à 1540; la quatrième - appelée aussi guerre de Chypre - de 1570 à 1573; la cinquième - appelée guerre de Crète ou guerre de Candie - de 1645 à 1669; la sixième - dite guerre de Morée - de 1684 à 1699; la septième de 1714 à 1718. La **bataille de Lépante** est l'une des plus grandes batailles navales de l'histoire. Elle se déroule le 7 octobre 1571 dans le golfe de Patras en Grèce, à proximité de Naupacte, appelée alors *Lépante*. Le prétexte est la prise de Chypre par les Ottomans en 1570 et la mise à mort de plus de 20 000 habitants de Nicosie. La « Sainte Ligue » du pape Pie V mobilise sur le thème de la croisade, et constitue une alliance entre l'Espagne, Venise, les États Pontificaux, la République de Gênes, le Duché de Savoie, l'Ordre Souverain Militaire Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte. La flotte chrétienne, de 210 unités, est composée pour plus de la moitié de navires vénitiens. Elle est commandée par l'infant Juan d'Autriche (24 ans), fils naturel de Charles Quint, secondé par le Vénitien Veniero, et par le Vénitien Agostino Barbarigo. La flotte ottomane du Grand Amiral des Mers Ali Pacha Moezzin dispose de 210 galères et 63 fustes et galiotes. Cette bataille constitue un tournant dans la stratégie navale. Pour la première fois des galères s'opposent à une flotte plus manouvrante et armée de canons. Les Turcs sont enfermés dans le golfe de Lépante.



La bataille de Lépante par Andries van Eertvelt (1590-1652)

Le navire du commandant ottoman abordé, l'amiral turc est décapité. Les pertes des Ottomans sont lourdes : 117 galères et 13 galiotes capturées, et 62 galères coulées. Auréolé de cette victoire **Sebastiano Venier** deviendra le 86^e doge de Venise en 1577. La victoire de la flotte chrétienne confirme l'hégémonie espagnole sur l'ouest de la Méditerranée et stoppe la progression ottomane vers l'Europe. Miguel de Cervantes, l'un des participants les plus célèbres y perd l'usage de sa main gauche. C'est l'origine de son surnom de « manchot de Lépante ». Pour la première fois une flotte chrétienne vient de vaincre la marine ottomane. Pour le Sultan, la défaite est dure, mais pas réellement gênante : les Ottomans reconstruisirent l'intégralité des navires perdus en une année. Les dissensions entre alliés empêchent de poursuivre l'avantage, et les projets de reconquête des Dardanelles, voire de Constantinople, sont abandonnés. Venise, ruinée par la guerre et l'interruption de son commerce avec l'Orient, négocie avec les Turcs et leur reconnaît par traité le 7 mars 1573 la possession de Chypre. Militairement, Lépante montre l'efficacité des galéasses vénitiennes. La France, bien que nation chrétienne, ne participe pas à la bataille en raison de ses liens avec la Sublime Porte.

Il faut également dire que ces guerres ruinent Venise, et la Sérénissime connaît de sérieuses difficultés financières à la fin du 17^e siècle. C'est dans cet esprit qu'il faut situer le prêt de 2 000 000 de ducats consenti par **les comtes Sceriman ou Chahrimanyan**, Arméniens catholiques originaires de la Nouvelle Gioulfa et anoblis par l'Empire d'Autriche - au gouvernement de Venise. Un prêt à perpétuité (*prestitum ad perpetuum*) consenti à 4.75% d'intérêts, ces derniers prenant la forme d'un intéressement dans les revenus de la République.



Sebastiano Venier, héros de la bataille de Lépante
86^e doge de Venise

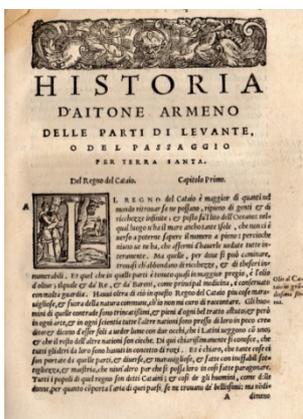
Venise, une capitale de Culture (1500-1797)

Durant le dernier quart du 16^e siècle, affaibli par la crise des épices et du poivre, la concurrence génoise, Venise s'intéresse aux activités manufacturières, notamment à l'industrie lainière. La cité se tourne vers les investissements fonciers et immobiliers en Terre ferme. L'Arsenal emploie certes 2 000 ouvriers et ouvrières, mais la Sérénissime n'est plus le centre du monde. Venise est devenue désormais la cité d'une aristocratie de rentiers.

Les merveilles de l'imprimerie vénitienne

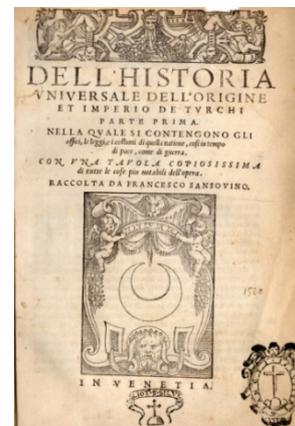
Décadente économiquement, la ville se relève pourtant sur le plan de l'esprit, et marque l'histoire de son empreinte. Venise devient le centre par excellence de l'imprimerie avec les frères **Jean et Wendelin de Spire**, des Allemands. Ces derniers introduisent l'imprimerie à Venise en 1468 et, le 18 septembre 1469, Jean de Spire obtient du sénat de la République de Venise le monopole de l'imprimerie pour 5 ans. **Erhard Ratdolt**, originaire d'Augsbourg, imprime en 1476 le *Calendario* de Jean de Montregio, avec le premier frontispice orné. On y trouve le titre de l'ouvrage, la date, le lieu de sa publication et le nom de ses imprimeurs. Ratdolt est aussi celui qui imprime la première lettre ornée. En 1482, il **publie** le premier traité de géométrie à figures, les *Elémentaires* d'Euclide. **Aldo Manuzio**, né à Bassiano en 1449, un imprimeur-libraire installé à Venise, favorise la diffusion de la culture humaniste en Italie, et particulièrement celle de la littérature grecque. Mort à Venise en 1515, ses publications, "*les Aldines*", font la joie des collectionneurs bibliophiles. **Ottaviano Petrucci**, un imprimeur originaire de Fossombrone, s'installe à Venise à la suite du développement de l'imprimerie musicale en Allemagne. Il est le premier à imprimer un recueil de musique polyphonique: *Canti B numero cinquanta, Venice, 1502*.

Francesco Sansovino (1521-1586), le fils de l'architecte vénitien Jacopo Sansovino, fait partie d'un mouvement littéraire appelé *les Polygraphes*. Il y côtoie Andrea Calmo et Ludovico Dolce. Sansovino analyse les écrits de Dante et de Boccace, s'intéresse au gouvernement de Venise, à la médecine, à l'Orient, aux Turcs, aux Arméniens, à Jérusalem.



DELL'HISTORIA universale del l'origine et Imperio de Turchi. Textes recueillis et publiés par Francesco Sansovino, Venise. Edition Originale de 1560.

HISTORIA d'AITONE ARMENO, della parte di Levante o dell'passaggio per Terra Santa. Textes publié par Francesco Sansovino, Venise, 1562.





HISTORIE DI COSTANTINOPOLI, descritte da Niceforo Gregora, che segue l'Historia di NICETA ACONIATE.... trad. da M. Lodovico Dolce, Venise 1569, Edition Originale

Les peintres de Venise

De célèbres artistes marquent l'histoire de Venise. Albrecht Dürer rend visite à **Giovanni Bellini** (1430-1516) de l'automne 1494 au printemps 1495. **Gentile Bellini** (1429-1507) peint le portrait du Conquérant de Byzance.

Le Doge LOREDAN par Giovanni BELLINI

C'est l'époque de très grands peintres: **Le Titien** (1485-1576), **Le Tintoret** (1519-1594), **Véronèse** (1528-1588), **Le Canaletto** (1697-1768), les **Tiepolo**, **Pietro Longhi** (1702-1785), **Guardi** (1712-1793) etc.



Titien - "Autoportrait".



Peinture de Francesco Guardi (1712-1793)

L'église San Giovanni in Oleo se trouvait sur la place Saint-Marc, à l'opposé de la basilique.

Kunsthistorisches Museum, Vienne/

La patrie du "Prêtre roux"

Le rayonnement culturel de Venise doit aussi à la musique. La ville connut de grands compositeurs comme **Andrea Gabrieli** (1533-1585) ainsi que son élève et neveu **Giovanni Gabrieli** (1557-1612); **Claudio Monteverdi** (1567-1643), célèbre pour ses œuvres vocales; **Antonio Lotti** (1667-1740), un maître de la musique baroque avec ses élèves **Benedetto Marcello** (1686-1739) et **Baldassare Galuppi** (1706-1785), ce dernier connaissant une grande célébrité avec ses opéras (Dorinda...); **Antonio Caldara** (1670-1736), un autre maître de la musique baroque; **Tomaso Albinoni** (1671-1751), célèbre en son temps pour ses 80 opéras, dont plus de 70 partitions ont été détruites durant le bombardement de Dresde par les américains et les anglais les 13-15 février 1945. Notons que le morceau connu sous le nom "d'adagio d'Albinoni" n'est pas de ce compositeur. Composé en 1945, il est l'œuvre du compositeur Remo Giazotto, ce dernier s'inspirant de la musique d'Albinoni. Enfin **Antonio Vivaldi** (Venise 4 mars 1678 - Vienne 28 juillet 1741) le plus célèbre de ces compositeurs, qu'on pourra mieux découvrir avec le très sérieux ouvrage de Sylvie Mamy (Fayard 1911).

Venise, une ville de culture et des festivités, est célèbre par son carnaval. La fête de la Sensa au cours de laquelle le doge épouse symboliquement la mer ravit les visiteurs. La ville accueille les étrangers, exemple cette Isola di San Lazzaro, un ancien lazaret, donnée en 1717 à l'Abbé **Mekhitar de Sébaste**, un religieux arménien catholique venu s'y réfugier. La Congrégation des Mekhitaristes, fondée par l'abbé, deviendra un grand centre de culture, d'où sortiront des centaines d'ouvrages de grande érudition au 18^e et 19^e siècle. C'est là qu'une année durant le grand **Lord Byron** vint apprendre l'arménien avec le Père Harutyun Avkérian (Pascal Aucher) entre 1816-1817, avant d'aller mourir pour la Grèce.

L'île de Saint Lazare des Arméniens - Isola di San Lazzaro degli Armeni - Venise



Au 18^e siècle, Venise est l'une des villes les plus raffinées d'Europe. Le recensement de 1760 fait état de 149500 Vénitiens. Le négoce de Venise fait des envieux et, dans le domaine des draps, les tissus vénitiens concurrencent les produits français à Constantinople. La Sérénissime sera victime de l'expédition d'Italie de Bonaparte. Passant outre les instructions du Directoire de la France, Bonaparte s'empare de la ville. L'objectif, récupérer la marine vénitienne et alimenter les caisses de l'armée d'Italie. Bonaparte réclame à la ville un prêt d'un million de francs-or par mois pendant six mois, avec la promesse de le rembourser après la guerre. Cette demande étant refusée, il lui déclare la guerre le 1^{er} mai 1797, envahit les États de la Sérénissime et exige l'abandon du pouvoir par l'aristocratie vénitienne.

Après 1 070 ans d'indépendance, le 12 mai 1797 la ville se rend à Napoléon Bonaparte. Ludovico Manin, le 120^e doge de la Sérénissime République de Venise abdique. C'est la fin de l'indépendance, Venise ayant été le seul territoire italien à ne jamais avoir été occupé. S'il supprime les restrictions de circulation imposées aux Juifs, Napoléon emporte le tableau de Véronèse, *les Nocces de Cana*, et le quadrigue de chevaux de bronze²⁹. La flotte commerciale de Venise est confisquée et elle est envoyée en France. Le Bucentaure, véritable œuvre d'art, est brûlé pour en récupérer l'or. Bonaparte y institue un service militaire obligatoire, et institue des impôts importants pour soutenir l'effort de guerre.

Avec le Frioul, l'Istrie, la Dalmatie et Cattaro, la Vénétie passa peu après sous occupation autrichienne par le traité de Campo-Formio, le 17 octobre 1797. Seules les îles Ioniennes sont attribuées à la France à Campo-Formio, avant de devenir la quasi indépendante République des Sept-Îles. Les Autrichiens entrèrent dans la ville le 27 juin 1798. La cité passe sous contrôle autrichien avant de rejoindre le royaume d'Italie en 1866.

Onnik Jamgocyan

Docteur en Histoire, Université de Paris I - Panthéon Sorbonne

H.D.R. de l'EHESS

Bibliographie sommaire

Doumerc (Bernard). *Venise et son empire en Méditerranée. IXe - XVe siècle*, Paris Ed. Ellipses, 2012

Georgelin (Jean). *Venise au siècle des lumières*, Persée 1978

Guerdan (René). *La Sérénissime, Histoire de la République de Venise*, Fayard, 1971,

Hermet (A.). *La Venezia degli Armeni*, Milan 1993

Hocquet (Jean-Claude), *Venise au Moyen Âge*, Guide Belles Lettres des Civilisations, 2003, Venise.

Hocquet (Jean-Claude). *Venise et la mer, XII^e - XVIII^e siècle*, Fayard 2006

Jamgocyan (Onnik). « Négociants arméniens à Venise et à Trieste au XVIII^e siècle », communication faite lors du colloque de la Bibliothèque Nationale « Arménie, entre Orient et Occident », le 13 juin 1996, publiée dans l'hebdomadaire *Achkhar* (Paris), les 7 et 21 septembre 1996.

Jamgocyan (Onnik). « Une famille de financiers arméniens du 18^e siècle: Les Serpos. » in *Les Villes dans l'Empire ottoman*, T. 1 sous la direction de Daniel Panzac, Editions du CNRS 1991, pp. 365-389

Jamgocyan (Onnik). « *Les Banquiers des Sultans, Juifs, Francs, Grecs et Arméniens de la haute finance, Constantinople, 1730-1853*, Les Editions du Bosphore, Paris, 2013

Jurien de la Gravière (Edmond). *La guerre de Chypre et la bataille de Lépante*, 1^{ère} édition 1951, réédition 2011, Éditions Laville, collection Batailles essentielles : mémoire des peuples, p 214-218

Mamy (Sylvie). *Vivaldi*, Fayard 1911

Mesrobian (Arpena). "Lord Byron at the Armenian Monastery on San Lazzaro." *The Courier* 11.1 (1973): 27-37.

Panzac (Daniel). *La marine ottomane : de l'apogée à la chute de l'empire, 1572-1923*, Paris, CNRS, 2009 (ISBN 9782271067999)

Wheatcroft (Andrew). *Infidels : A History of the Conflict between Christendom and Islam*. Penguin Books, 2004

Zorzi (Alvise). *Histoire de Venise : la République du Lion*, Librairie Académique Perrin (Tempus), Paris, 2004

Zysberg (A.) et Burlet (R.). *Venise, la Sérénissime et la mer*, Découverte Gallimard, 2000
